

Bulletin annuel n° 19

Année 2015



Frédéric Casimir de Landsberg



Amélie d'Orange Nassau

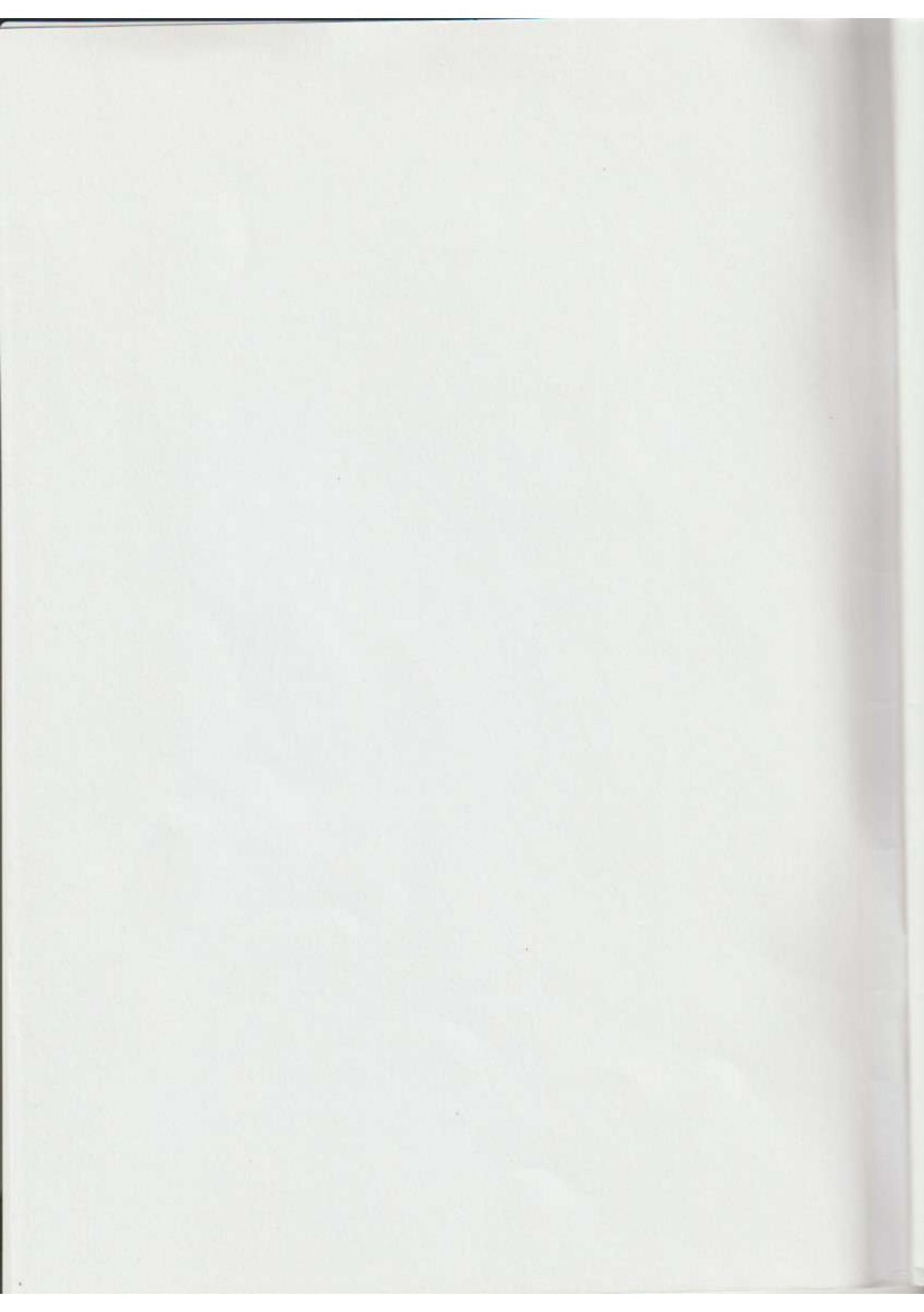


Association pour la sauvegarde
du château de Montfort

**Association pour la sauvegarde
du château de Montfort**
siège social : 3 rue de la Grande Boutière
Villiers 21500 Montigny-Montfort

ISSN 1291 6692

montfort.chateau@laposte.net



S O M M A I R E

Bulletin annuel n° 19 - Année 2015

Le mot du président	2
Les bénévoles de l'association	3
Bilan comptable	4 et 5
Rapport moral	6
Compte-rendu des activités 2015	7 à 15
Assemblée générale 2015	16
Suivi scientifique des travaux	17 à 28
Carreaux et objets	30 à 35
Visites et Rallye burgonde	36
Journées du patrimoine 2015	37
Monte-charge et menhir de Montfort	38
Frédéric de Landsberg et Amélie d'Orange	39 à 44



montfort.chateau@laposte.net



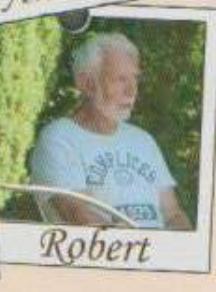
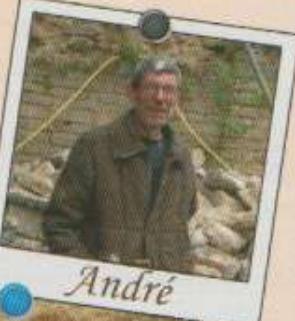
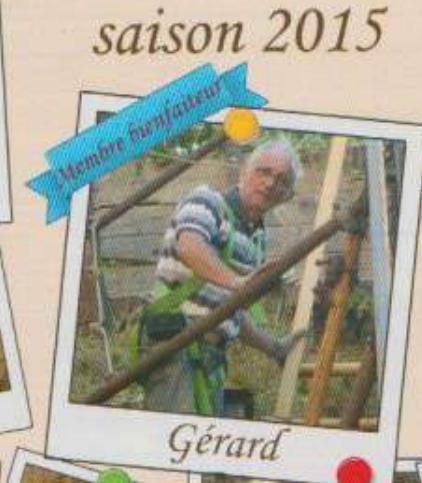
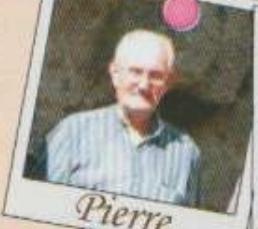
Association pour la sauvegarde du château de Montfort (Côte-d'Or)

Credit photos :
Gérard POULLAIN
Antoine LACAILLE
Alain ROUSSELET
André CHERBLANC
Robert BROISSEAU

Le mot du président

Les bénévoles saison 2015

Membre bénévole



Association MONS FORTIS		Bilan comptable 2015		
Dépenses		2015		2016
		prévisionnel	réel	prévisionnel
Fonctionnement	1	1780,10	929,10	2330,10
Assurance	10	270,10		270,10
Bureau	11	400,00	277,70	
Frais de banque	12	10,00	7,60	10,00
Frais de déplacement	13			
Adhésions à d'autres organismes	14			
Édition bulletin	15	1000,00	598,80	2000,00
Édition - réédition de documentation	16			
Divers	17	100,00	45,00	50,00
Animations	2	500,00	0,00	500,00
Equipement et entretien du site	3	650,00	399,26	650,00
Aménagement pour visiteurs	30	100,00	0,00	100,00
Fleurissement, traitement	31			
Aménagement pour bénévoles	32	100,00	0,00	100,00
EDF	33	250,00	317,35	350,00
Carburant	34	100,00	81,91	100,00
Outilage	35	100,00	0,00	
Intendance	4	1000,00	992,04	1000,00
Travaux	5	2100,00	982,65	1500,00
Matériaux	51	600,00	383,42	1000,00
Outilage	52		599,23	500,00
Travaux sous-traités	53	1500,00		0,00
TOTAL DEPENSES		6030,10	3303,05	5980,10
<hr/>				
Recettes				
Ressources propres à l'association	6	3000,00	3083,00	2580,10
Adhésions	60		1290,00	1300,00
Dons des adhérents	61		275,00	250,00
Produit des visites	62		1518,00	1030,10
Produit des animations	63	500,00		
Intérêts bancaires	64			
autres	65			
Mécènes	7	300,00	0,00	0,00
Crédit Mutuel	70	300,00		
Subventions (Argent public)	8	1200,00	400,00	3400,00
Commune de Montigny-Monfort	80	1200,00	400,00	400,00
Direction Régionale des Affaires Culturelles	81			
Conseil Régional	82			
Conseil Départemental	83			3000,00
Conseil Départemental(Archéologie)	84			
Total des recettes		4500,00	3483,00	5980,10
BILAN		-1530,10	179,95	0,00
TOTAL				
Actif au 01-01-2015 :			6439,35	
Actif au 31-12-2015 :			6619,30	

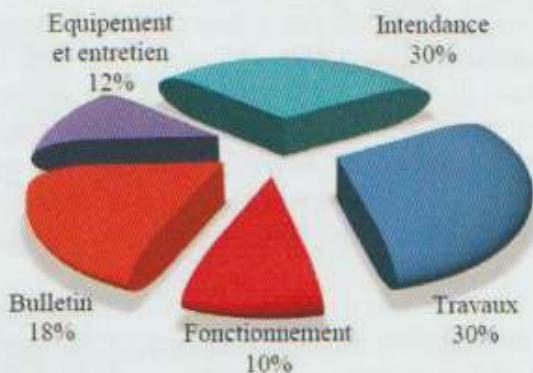
Bilan comptable 2015

(André CHERBLANC)

Cette année ne présente pas de déficit. La subvention communale de 400 € a constitué une aide précieuse ; le bulletin annuel a été allégé ; le chèque de l'assurance (270 €) n'était pas encore débité au 31 décembre et les visiteurs ont été plus nombreux et généreux que les années précédentes.

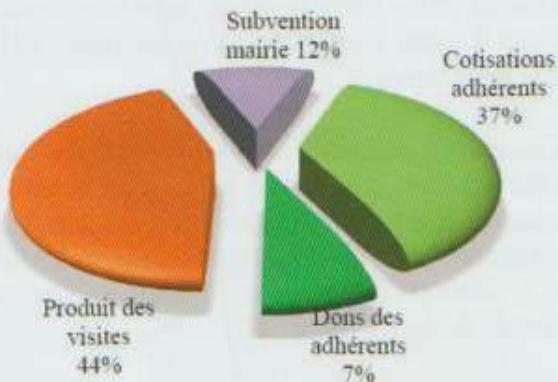
Les dépenses

La particularité de cette année réside dans les dépenses pour travaux. Si l'achat de matériaux se trouve réduit par les stocks constitués les années précédentes et le rythme ralenti des travaux de maçonnerie, les frais d'outillage constituent la part principale. Ils sont principalement constitués par des achats pour le tracteur (une batterie neuve et une roue pour la remorque : 303.80 €), le renouvellement du petit matériel qui s'use et se casse et, enfin, le monte-charge qu'il faut remettre en état pour son nouveau service dans le fossé oriental. Remarquons encore que les frais pour travaux et l'intendance associés, but primordial de l'association, représentent 60% du budget.



Les recettes

Par la disponibilité des bénévoles lors des chantiers et des week-ends travaillés, les visiteurs ont su être généreux ; le moment fort fut les journées du patrimoine qui ont vu rentrer 730 €. Il est probable que, pour ce poste, 2015 restera une année exceptionnelle.



Les prévisions 2016

Une demande de subvention de 3000 € a été faite au Conseil Départemental. Le fossé sud sera vraisemblablement terminé cette année ; son déblayage, démarré en 2008 aura pris 8 années de travail continu. Un bulletin annuel contenant une rétrospective des travaux pourrait être plus conséquent et tiré en plus grand nombre d'exemplaires que d'habitude (2000 €). Une fête inaugurale pourrait être un moment de convivialité sympathique (animation : 500 €). Enfin, les travaux en cours nécessitent l'achat de quelques belles pierres de taille et de matériel pour le monte-charge.

RAPPORT MORAL

Les temps sont durs pour les petites associations comme la nôtre. Nous souffrons de la diminution ou suppression des subventions. Chacun se débrouille comme il peut. Nos amis du château de Rochefort ont misé sur la communication médiatique, les nombreuses animations et la souscription publique. Les difficultés sont présentes mais pas insurmontables aux châteaux de Noyers-sur-Serein et de Mâlain. Ici comme chez nous c'est l'entraide, la volonté d'oeuvrer ensemble qui reste au coeur de l'activité associative.

Oeuvrer pour ne pas sombrer, pour éviter la dissolution d'associations... Il n'y a qu'à voir ce qu'il se passe aux châteaux de Marigny-sur-Ouche et Duesme désertés par les bénévoles... Si l'endroit retrouve peu à peu un aspect bucolique avec le retour de la forêt, c'est pour mieux masquer les chutes de pierres fréquentes. Le lierre gagne du terrain sur une des tours du château de Chevigny-les-Semur, les arbres repoussent autour de la tour millénaire de Rougemont. C'est l'impuissance face aux pillages répétés au château en ruine de Lédavrée (commune de Clamerey). Pour ne parler que de châteaux, et que de la région.

L'objet de nos attentions est la masse pierreuse qui s'élève au sommet de la colline du hameau de Montfort. Abandonnée vers 1820, citée et étudiée dès le XIXe siècle (en 1830 par Maillard de Chambure), protégé depuis 1925, le château à l'allure de forteresse est entre de bonnes mains. Propriété en grande partie de la commune, il fait l'objet de plusieurs études, d'articles spécialisés et d'un bulletin annuel depuis 1997. Les travaux de protection, respect de son état ancien, sont réalisés par plusieurs dizaines de personnes. Il est aussi le cadre de manifestations et même le dortoir improvisé pour certains de nos bénévoles à la belle saison...

L'aventure se poursuit donc, avec l'accord de la municipalité qui sait apprécier l'apport inestimable de cette force humaine bénévole soudée dans le projet commun, force qui fait défaut à tant d'autres sites. Nous la remercions d'ailleurs pour l'octroi d'une subvention de 400 € accordée cette année.

Les acteurs de l'association sont donc chaleureusement remerciés pour la poursuite des travaux qui rendent le bâtiment plus sûr et l'endroit plus accueillant. Un trombinoscope est spécialement dédié aux principaux bénévoles de l'année 2015. Vous remarquerez l'arrivée de jeunes personnes dans l'équipe en la personne d'Alicia Régnier et Aurore Flament demeurants à Semur. N'oublions pas de même Jean et Josette qui assurent des visites guidées et l'arrivée en fin d'année de Jacky Lacaille.

Les adhérents sont chaleureusement remerciés pour leur soutien moral et financier (à travers l'adhésion) à cet ambitieux projet. Voilà de quoi apporter sa pierre à l'édifice ! Nous les invitons à venir nous rendre visite à l'occasion des journées de travaux.

Le nombre de bénévoles et de journées travaillées est resté à peu près stable. Il y eut 36 journées officielles de travaux en 2015, regroupant jusqu'à plus de douze bénévoles.

Nous apprenons avec tristesse le décès, survenu le 10 décembre 2015, de Madame Monique MARTIN, épouse de Monsieur Martial MARTIN copropriétaire du château de Montfort. L'association Mons fortis présente à Monsieur MARTIN et à toute sa famille ses sincères condoléances.

Plan général des travaux de l'année 2015



COMPTE RENDU DES ACTIVITES

Les déblayages

Le samedi 31 octobre 2015 marque un tournant décisif dans le programme des travaux : il s'agit de la dernière remontée de terres du grand fossé ouest (R) par le biais du monte-charge. Action lancée depuis 2008 (après la coupe des arbres dans les années 70), le déblaiement de ce fossé prend donc fin cette année, plus tôt que prévu, ce qui nous a permis de nous focaliser sur d'autres secteurs.



Le gâteau pour fêter la 10000e brouette remontée du grand fossé ouest en avril



Pour mémoire, localisation des tuiles, pierres taillées, céramiques modernes communes et ossements réenfouis

La physionomie du fossé a changé radicalement en 2015. En poursuivant le dégagement du cône de gravats du côté oriental (jusqu'à quatre mètres de hauteur contre la roche constituant le pont dormant du château) en Rb et Rc nous avons trouvé une banquette de roche à environ 1,20 mètre du sol nivélu du fossé. Ce banc de roche décapé d'une superficie assez conséquente (un parallélépipède d'environ 40 m²) donne un aspect très particulier à l'ensemble, évoquant un peu le théâtre des Roches aménagé contre la falaise à Alise-Sainte-Reine. Ce dégagement a permis la découverte de nouvelle fissure dans la roche, l'une d'elle ayant été "visitée" par André.

En parallèle, les céramiques et autres objets trouvés ont été triés et retirés, le sol épierré et nivélu et la grande majorité des pierres (pierres sculptées, taillées, moellons, pierres informes et cailloux) mises de côté ou évacuées. Un certain nombre d'objet a été réenterré sur place, comme cela avait été le cas en Re. Seul un tas de terre subsiste dans le but de parfaire le nivelllement. Au final, que de travail ! En partie favorisé par une météo clémente. En guise de bilan nous donnerons un chiffre éloquent, celui du nombre total de brouettes/godets de gravats évacué : 12433 soit un volume estimé à 650 m³. Le rythme des dégagements a pu être accéléré par la proximité immédiate du monte-charge : plus besoin de pousser de lourdes brouettes sur plusieurs dizaines de mètres comme c'était le cas lorsque nous travaillions près de la tour Amélie entre 2011 et 2013.



Dernier tas dégagé en Rb

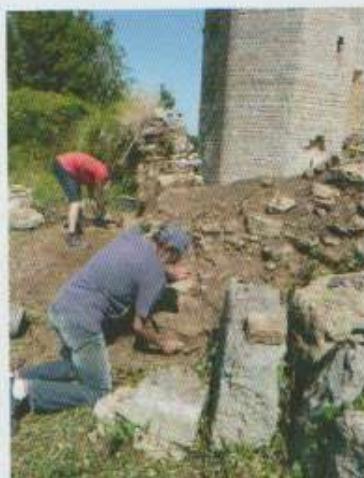


Aspect du fossé en début d'année

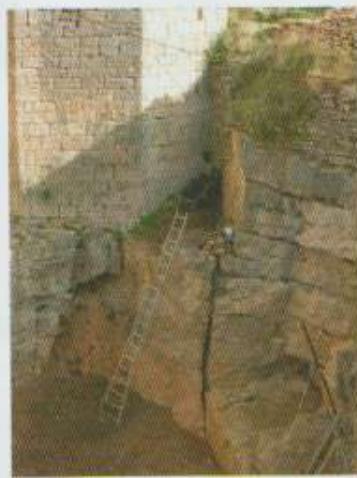


Aspect du fossé en fin d'année

Autre changement de taille, un peu plus haut. Le secteur compris entre le fossé et le mur de clôture de la basse cour est particulièrement inhospitalier. Peu accessible et en pente, il n'a guère été occupé que pour la coupe régulière des arbustes, du délierrage et un petit sondage pratiqué en 2013 (voir le bulletin annuel 17 pages 9 et 26). Il faut attendre juillet 2015 pour le lancement spontané d'une opération d'envergure. Après délierrage du mur de la basse-cour, les gravats ont été retirés d'abord du côté ouest (désormais nommé le secteur Wf) puis au niveau du triangle que forme la roche du côté est (le secteur We). La méthode a été de procéder à plusieurs passes pour mieux cerner une éventuelle stratigraphie de dépôts. Des observations plus précises (mesures, croquis) ont été faites au centre du secteur We et près de l'ancien sondage du secteur Wf et un plan d'ensemble a été levé. Quelle surprise de redécouvrir plusieurs vestiges de murs (un en We, trois en Wf) à cet endroit pourtant si anodin ! L'étude de ces structures, avec quelques idées de datation, est proposée dans le rapport scientifique.



Dégagement d'un ancien mur entre la basse cour et le fossé, Antoine et André



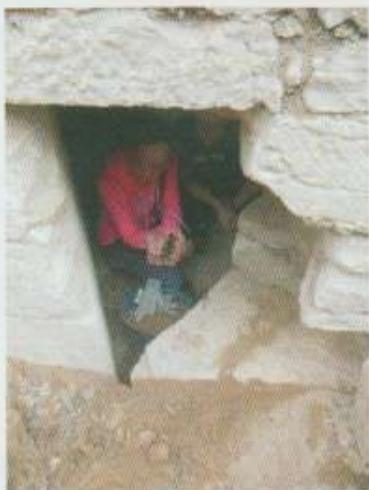
Banc de roche en contrebas du pont-levis en cours de dégagement

Au terme de la saison de travaux, la presque totalité de la roche est décapée en We et Wf. En parallèle un dégagement a été effectué du côté basse-cour contre ce même mur de clôture sur quelques mètres pour mettre en évidence la base d'un ancien mur.

Le petit replat de roche à mi-hauteur entre le fossé R et l'emplacement du pont-levis est l'une des premières choses qui fut dégagé dans le fossé. C'est d'ailleurs par ici que descendaient les bénévoles initialement... Le tas de terre en place qui subsistait a été dégagé cet automne sous couvert d'observations minutieuses : les gravats qui en résultent sont passés par le monte-chargé par commodité.

Mentionnons un petit dégagement opéré en fin d'année contre le mur du rempart de la basse-cour, du côté extérieur à droite en sortant par la poterne.

Concernant la tour de l'Est (secteur A2), les déblaiements sont bien moins conséquents que les années précédentes. Il faut considérer que la grande majorité du volume de gravats a d'ors-et-déjà été évacué, que le sol initial n'est plus très bas et surtout que les dégagements se font au rythme des observations et relevés de la couche correspondant aux rejets du four à pain d'époque moderne. Actuellement, nous arrivons à la première couche de cendre : ce niveau nivéé donne déjà à la salle un volume conséquent.



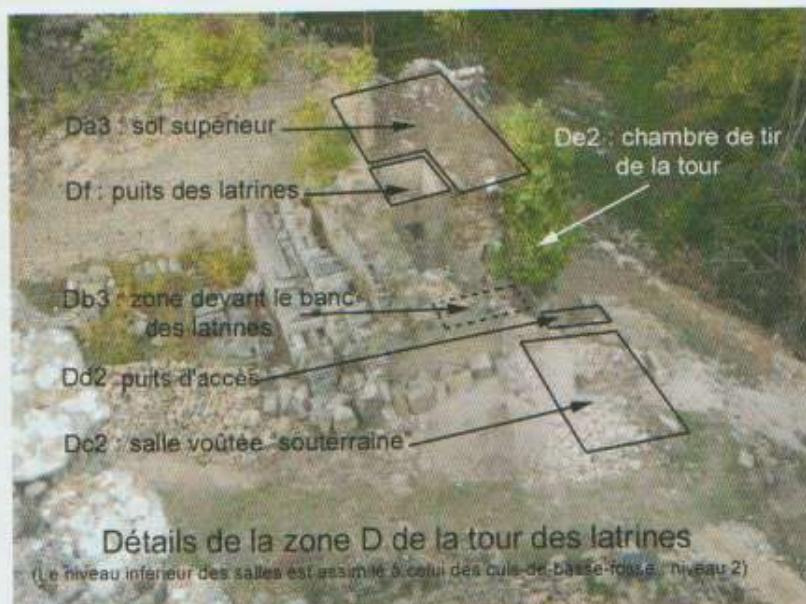
Découverte dans le puits à latrines... d'une salamandre !...



...et sa cousine du fossé !

Anticipant sur le projet de poursuite des opérations de déblaiements raisonnés dans le fossé S, la plupart des bénévoles a investi ponctuellement le nord-est du château, un endroit bien plus frais que le fossé R notamment pendant les fortes chaleurs de juillet. Le secteur est riche en structures inédites. Plusieurs endroits (du côté de la terrasse T en contrebas du château, le puits aux latrines nommé Df, le renforcement Dd2 et le haut de la salle à la voûte effondrée Dc2 et la zone en contrebas, voir le croquis explicatif des secteurs plus bas) ont été dégagés de la couche haut des gravats issus de la démolition, caractérisés par la forte quantité de sable issu de la désagrégation du mortier. Nous nous trouvons bien haut par rapport au sol initial du fossé et même des salles : en atteste l'ouverture en archère redécouverte en De2 sous les décombres. Ces dégagements ont été particulièrement conséquents à l'angle sud-est de ce qu'il reste de la salle pour garantir un accès piéton à la salle inférieure de la tour des latrines.

Une grande partie des forces de l'association pourra à présent se concentrer ici et plus en contrebas, avec la surveillance scientifique qui s'impose. Le monte-chARGE, démonté et remonté sur plusieurs semaines, est à présent en place pour retirer les gravats de toute la partie à l'est et en contrebas du château (cf plus bas).



Détail de la zone D

En bilan, une grande efficacité dans tous les travaux de déblaiements, menés sur plusieurs fronts, permet de "boucler" certains travaux pour se concentrer sur les futures projets (notamment de maçonnerie). Le fossé R, s'il n'est pas dégagé jusqu'à la roche (elle se trouve à environ un mètre plus bas), retrouve enfin un volume conséquent : il ne devrait plus faire parler de lui en terme de dégagements...



L'escalier d'accès au fossé depuis la poterne refait à neuf



Aurore et Alicia à la recherche de la couche de pierres dans le puits des latrines



Premiers coups de piochons sur la partie nord-est du château en août

La maçonnerie

Coût des matériaux, logistique d'installation des échafaudages, manque de bénévoles motivés et qualifiés pour ce type de travail, nécessaire suivi par les monuments historiques pour les grosses opérations ; autant de raison qui expliquent que l'association Mons Fortis a été en 2015 plus occupée à déblayer autour du château qu'à le consolider. Et pourtant...

On pourrait aussi s'alarmer sur le fait que les structures maçonnées mises au jour ou libérées de leur carcan de lierre demandent une attention particulière pour éviter les chutes de pierres. Il faut relativiser ces faits : les déblaiements apportent des moellons et du sable indispensables au bon fonctionnement du chantier de restauration. Par ailleurs, les travaux de consolidation des parties hautes des murs des secteurs D et E sont bien à l'ordre du jour. Secondairement, il y aurait aussi quelques gâchés de mortier pourraient avantageusement servir à consolider (et mettre en valeur !) le mur maintenant bien dégagé entre la basse-cour et le fossé R. L'année qui vient de s'écouler a vu quand même la réalisation de nombreux travaux de maçonnerie dirigés par André, Gérard Vincent et Bruno.

Deux opérations lancées l'an passé se sont achevées : la reprise du mur qui surplombe l'entrée du château au deuxième étage pour sécurisation afin d'y installer le treuil et la construction du mur en pierre sèche dans le fossé R qui soutient le muret Rg.

Trois petites opérations ont aussi nécessité l'emploi de mortiers sur de courtes périodes. Il s'agit de la pose de quelques pierres taillées au niveau du pilier d'entrée de la basse-cour, la confortation de la base du mur en contrebas de l'emplacement du pont-levis du côté du fossé R et la reprise de maçonnerie à l'angle sud ouest du puits de latrine Df et près de la zone Db3, notamment pour restituer le deversoir de la canalisation provenant de la cour.

Au final, c'est bien le chantier de la tour de l'Est qui reste, depuis quelque année, le principal effort en terme de maçonnerie. Avec Bruno à la manœuvre aidé ponctuellement de Gérard Poullain, il voit l'élévation progressive de l'épais mur à l'angle nord-est de la tour et la pose des pierres de voûte sur les cintres aménagés à cet effet. Le but de cet atelier est de contrebuter une partie des poussées qu'exerce la tour sur son parement oriental, et la poussée de la voûte vers le nord.



Bruno en position dynamique pour le bourrage au mortier du départ de la voûte



Reprise d'un bout de mur pour sécuriser l'accès au puits des latrines, André et Robert

L'entretien du site

Voilà bien une tâche ingrate car particulièrement répétitive et peu couronnée de succès si elle n'est pas répétée régulièrement. La tonte de la pelouse et les projets qui sont actuellement à l'étude sur les parterres de fleurs participent au rendu visuel du château. Les opérations de débrouillages et de délierrages, pas toujours visibles, concourent plus concrètement à la préservation du patrimoine bâti. Les débroussaillages ont été menés à diverses échelles en de nombreux points du château : vers la tour du pigeonnier, contre le rempart ouest de la basse-cour, vers la poterne, au dessus du fossé R, de manière limitée dans le secteur V (derrière la tour Amélie) et le fossé S et de manière plus conséquente autour et sur la tour des latrines et dans la salle E. Une impressionnante souche a été retirée de la terrasse sud de la basse cour.

Nous saluons l'initiative salutaire de la restauration de l'escalier qui permet d'accéder au fossé R depuis la courtine. Ainsi sécurisée, la descente a pu être utilisée par les nombreux visiteurs (re)découvrant le fossé R dans toute sa grandeur.



Débroussaillage dans la salle E en août par Alexandre



Pause méridiennne en juillet

Les autres activités

Il s'agit tout d'abord des visites. Outre les deux journées d'ouverture à la visite de l'été (voir ci après), nous pouvons indiquer la visite de l'office de tourisme de Montbard et plusieurs visites ont pu être menées cette année lors des journées travaux par certains bénévoles. Les journées du patrimoine (19-20 septembre) ont été une grande réussite : un total de 417 visiteurs avec 730 € de bénéfices (dont 220 € de dons). Le chalet, toujours utilisé comme "boutique" de l'association, accueille cette année encore en exposition/vente les aquarelles du château peintes par Chantal Broisseau.



Exemple d'aquarelle mise en vente par Chantal Broisseau (avec une partie du bénéfice reversée à l'association)



Jetons en plomb légendés "Mons Fortis 2015" à apposer au fond des endroits rebouchés après sondage

D'un point de vue pratique il faut noter la confection par Robert Broisseau de petits disques en plomb millésimés affectés aux fonds de sondages et de dégagements pour attester de notre action aux générations futures. L'avancée des travaux et les diverses animations font l'objet d'une couverture photographique importante (environ 1000 photos en 2015 !) par plusieurs bénévoles en particulier par Gérard Poullain. Concernant le mobilier, les objets les plus intéressants et fragiles découverts en 2015 sont à présent inventoriés et listés de manière plus précises que les années précédentes (un total de 157 lots d'objets).

Deux survols du château sont à mentionner : un passage en ULM qui a donné lieu à des prises photographiques et à la fin de l'année la réalisation d'une vidéo accessible sur youtube par Philippe Croom à partir d'une caméra et d'un drône. Le résultat est stupéfiant (voir à la fin du bulletin).

L'association organisera certainement de prochaines manifestations liées à la fin du dégagement, aux découvertes et à l'ouverture à la visite du grand fossé.

Les projets possibles pour l'année 2016 :

- poursuite de la consolidation de la voûte de la tour de l'est
- fin du dégagement de la salle basse de la tour de l'est pour servir de local à outils
- consolidation du muret entre la basse cour et le fossé R
- enlèvement des gravats de démolition et d'effondrements dans les secteurs D, S, E et T
- consolidation et mise en sécurité du haut des murs dans les secteurs D et E.

Les prochaines journées travaux (suivant délibération du C.A)

Les travaux (maçonnerie, déblaiements, débrouillages) se dérouleront les derniers samedi du mois (sauf en décembre, juillet et août), soit les :

- 30 janvier, 27 février, 26 mars, 30 avril, 28 mai, 25 juin, 24 septembre, 29 octobre et 26 novembre.
- Journées d'été : du lundi 11 au samedi 23 juillet et du lundi 8 au samedi 20 août 2016, sauf les 14/07, 15/08 et les dimanche.
- Les journées européennes du patrimoine : samedi 17 et dimanche 18 septembre



Antoine en pleine analyse des maçonneries au dessus du fossé (Wf)

ASSEMBLE GENERALE ORDINAIRE

le 04/04/2015 à 15h30

C'est dans l'enceinte même du château, plus précisément dans la salle aménagée de la tour dite Amélie que les membres de l'association Mons Fortis furent accueillis pour cette assemblée annuelle. Pour commencer, plusieurs membres du conseil d'administration ont recueillis les adhésions et les procurations avant de distribuer les cartes de membres de l'association.

Après un mot rapide du président Bruno Lachaume, un rapport-bilan des activités menée par l'association pendant l'année 2015 a été présenté par Antoine Lacaille. Contrairement aux années précédentes, aucune image n'a pu être montrée par le biais d'un vidéoprojecteur : la salle ne s'y prête pas. Qu'importe, nous nous trouvions au cœur même du chantier, et chacun a pu juger au passage de l'état d'entretien de la basse-cour et de l'avancée des travaux dans le grand fossé ouest.

Effectivement, les travaux de déblaiements avancent bien par la volonté d'une poignée de bénévoles. La restauration des murs, qui demande d'avantage de réflexion préalable et de savoir-faire, progresse aussi. Quelques travaux futurs sont d'ors et déjà envisagés comme la restauration du mur séparant la basse-cour du grand fossé.

Beaucoup regrettent, à juste titre, le manque d'animation au château (événement festif, vide-grenier...). Si ce site a un potentiel patrimonial apte à faire venir plusieurs centaines de touristes par saison, la disponibilité des bénévoles a tout de même permis son ouverture pour plusieurs visites de groupe mais aussi pour les journées européennes du patrimoine où ils furent accueillis par de nombreux bénévoles enthousiastes.

L'occasion s'est aussi présentée d'offrir à voir aux personnes présentes sur une table toute une série d'objets parmi les plus représentatifs et les plus esthétiques trouvées majoritairement dans le fossé pendant la campagne 2014.

Le trésorier André Cherblanc a évoqué l'état des comptes de l'association. Les dépenses sont également réparties entre les travaux, l'intendance, l'équipement/entretien du site et le fonctionnement qui comprend la lourde charge que représente l'édition du bulletin annuel en couleur. La démarche assez lourde de demande de subventions qui sera effectuée en 2015 auprès des collectivités territoriales permettra normalement de pouvoir rééquilibrer durablement les finances de l'association.

Nous en venons à l'élection de nouveaux membres du Conseil d'administration. Plusieurs administrateurs sont sortant de ce conseil : Jeannine Febvre, Yvonne Chevallot, Gérard Vincent, Bruno Lachaume et Antoine Lacaille.

Tous se représentent à leur charge d'administrateur de l'association Mons Fortis.

Nous comptons avec les procurations 76 bulletins de vote pour 29 présents (il y a donc 47 pouvoirs).

Au dépouillement, Mme Febvre obtient 48 voix, Mme Chevallot 48, M. Vincent 49, M. Lachaume 43 et M. Lacaille 76 voix sur 76 exprimées.

Dépouillement :

Sont donc réélus membres du conseil d'administration de Mons Forti : Jeannine Febvre, Yvonne Chevallot, Gérard Vincent, Bruno Lachaume et Antoine Lacaille.

L'assemblée générale s'est terminée par le pot de l'amitié.

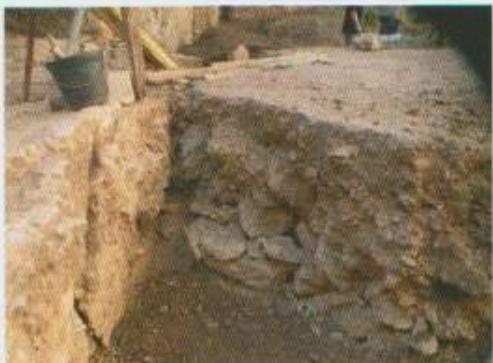
SUIVI SCIENTIFIQUE DES TRAVAUX

Antoine Lacaille

Chaque année apporte son lot de découverte au grès des déblaiements effectués et d'une observation poussée du bâtiment. Loin de proposer une étude poussée des structures et des objets, nous relatons ici traditionnellement les principales découvertes de l'année. Ponctuellement observés par des spécialistes extérieurs (à l'exemple de Jean Rosen sur la question des faïences il y a quelques années), les objets, maintenant nombreux et pour une partie relativement bien situés stratigraphiquement attendent encore leur chercheur... Les maçonneries et les stratigraphies, elles, sont d'ors-et-déjà assez bien comprises, notamment grâce à l'expérience d'André Cherblanc.

Le fossé R

Le grand fossé ouest a livré, pour sa dernière année de dégagement, plusieurs informations complémentaires à celles déjà obtenues ces dernières années. Nous tenons à préciser que l'aspect "en tas" que présente cet espace au moins depuis le XVIIe siècle et l'observation de la stratigraphie nous poussent à croire qu'il doit rester une couche d'objets de l'époque moderne sous terre au centre du fossé. Les remblais médiévaux latéraux étant moins pourvus en objets. Nous l'indiquons ici pour mémoire car aucun nouveau sondage n'est à l'ordre du jour.



Les déchets de carrière dans le secteur Rc du fossé

Le relevé en plan du fossé en partie basse permet de saisir aisément la logique d'exploitation de la pierre dans les bancs de roche délimités naturellement par des failles. La banquette trouvée en Rc pourrait correspondre à la limite d'exploitation de la roche à une profondeur moindre que le reste de l'espace.

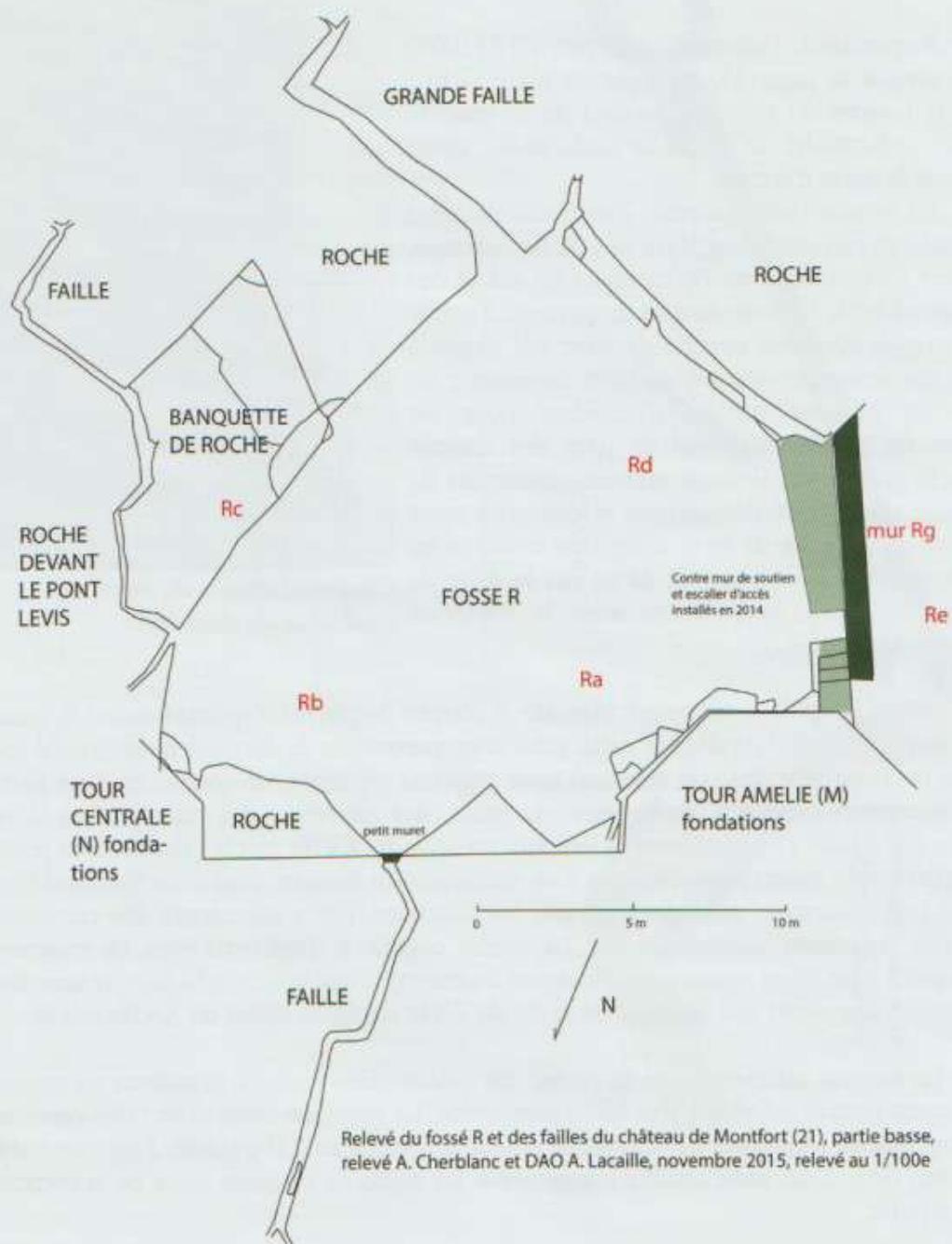
Le secteur Rc, dernier tas dégagé, a fourni quelques compléments d'informations sur le remplissage de ce secteur. Contre la banquette, nous retrouvons la succession de couche déjà rencontrée en Rb, de bas en haut :

- 1 : les déchets de carrière principalement constitués d'éclats de taille (qui atteignent tout juste en hauteur le rebord de la banquette)
- 2 : le remblais de terre et petites pierres
- 3 : les pierres et tuiles prises dans une couche sableuse indiquant les démolitions et travaux du XVIIe siècle
- 4 : une couche noire d'ardoises, de tuiles et de nombreux objets indiquant les rejets domestiques du XVIIe au début du XIXe siècle
- 5 : les grosses pierres issues de la démolition moderne
- 6 : les cailloux issus de l'épierrage de la basse cour lors de sa mise en culture
- 7 : la couche de terre végétale du XXe siècle



Le tas Rc en cours de dégagement : succession de la couche de terre noire et pierres, destructions du XVIIe siècle puis rejets d'objets des XVIIe-XVIIIe siècles

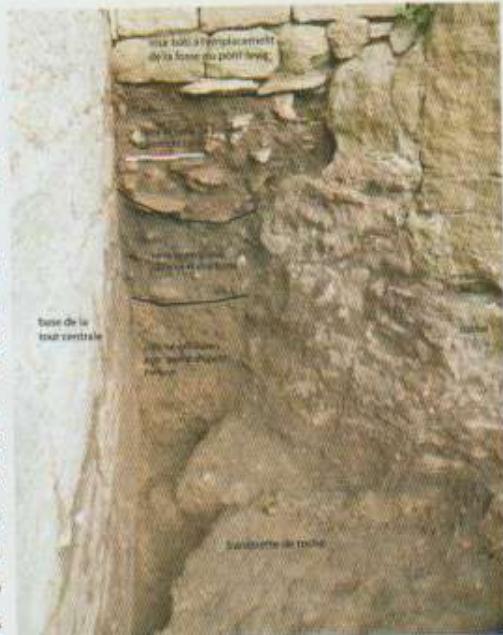
Sur la banquette de roche dégagée les choses se compliquent quelque peu. Les déchets de carrière (pierres locales à la forme caractéristique) y sont absents. Il n'empêche que l'ensemble formait tout de même une série de couches en pente. La couche la plus basse, contre l'angle sud-est (juste en dessous de la petite tourelle du châtelet d'entrée) est formée d'un remblais homogène de terre, de petits cailloux avec de rares tuiles. Il est recouvert en partie d'un remblais de pierres issues d'une démolition d'une maçonnerie sans mortier avec quelques tuiles. Le tas ainsi formé a dû être arasé avant le dépôt et recouvert principalement du côté de la roche d'une fine couche de tuiles, de nombreux petits ossements et quelques fragments de céramiques culinaires, certainement un dépôt d'ordures domestiques. Ces trois couches fournissent du mobilier (objets en fer, palets de jeu en terre cuite, carreaux, divers) visiblement antérieur au XVIe siècle. Au dessus nous retrouvons une couche d'environ un mètre de terre bien sombre avec de nombreuses pierres (la même couche identifiée sur la coupe du bulletin 2014 page 23 "terre marron, gravier", mais avec plus de pierres). Elle correspondrait à la couche 2 du secteur, ci-dessus indiquée. Au dessus, la couche 3 se caractérise au sud du secteur Rc par la présence de quelques pierre vaguement posées les unes sur les autres formant un muret de trois assises, éventuellement aménagé pour faciliter la récupération de ces pierres. Dans ce même secteur nous avions déjà indiqué l'an passé la couche très dense de bris de tuiles correspondant peut-être à la destruction de la tourelle de châtelet la surplombant.



En contrebas du pont-levis

Retenant le bulletin Mons Forti n°13 (2009) nous lisons à la page 33, au sujet du tas b (Rb) : "sous la couche de cailloux, au sud de la tour, se trouvait une couche de pierre et sable jaune, ayant coulés de la porte d'entrée.

La couche sous jacente, constituée de terre cendreuse et caillouteuse a livré des os de débitage, quelques petits morceaux de carreaux de sol et des anses de pichets. La base du mur du passage d'entrée prend appuis sur cette couche de terre qui s'appuie en tas sur le rocher servant de pont dormant ; les parois de planche servant d'oeillères pour les chevaux ne permettaient pas de jeter des ordures depuis le pont-levis. Il s'agit vraisemblablement du nettoyage d'un foyer domestique et culinaire mais l'absence de poteries de terre noire très courante au moyen age (bouilloire) permet de ne pas la dater de cette époque; nous proposerons donc le XVI^e ou XVII^e siècle."



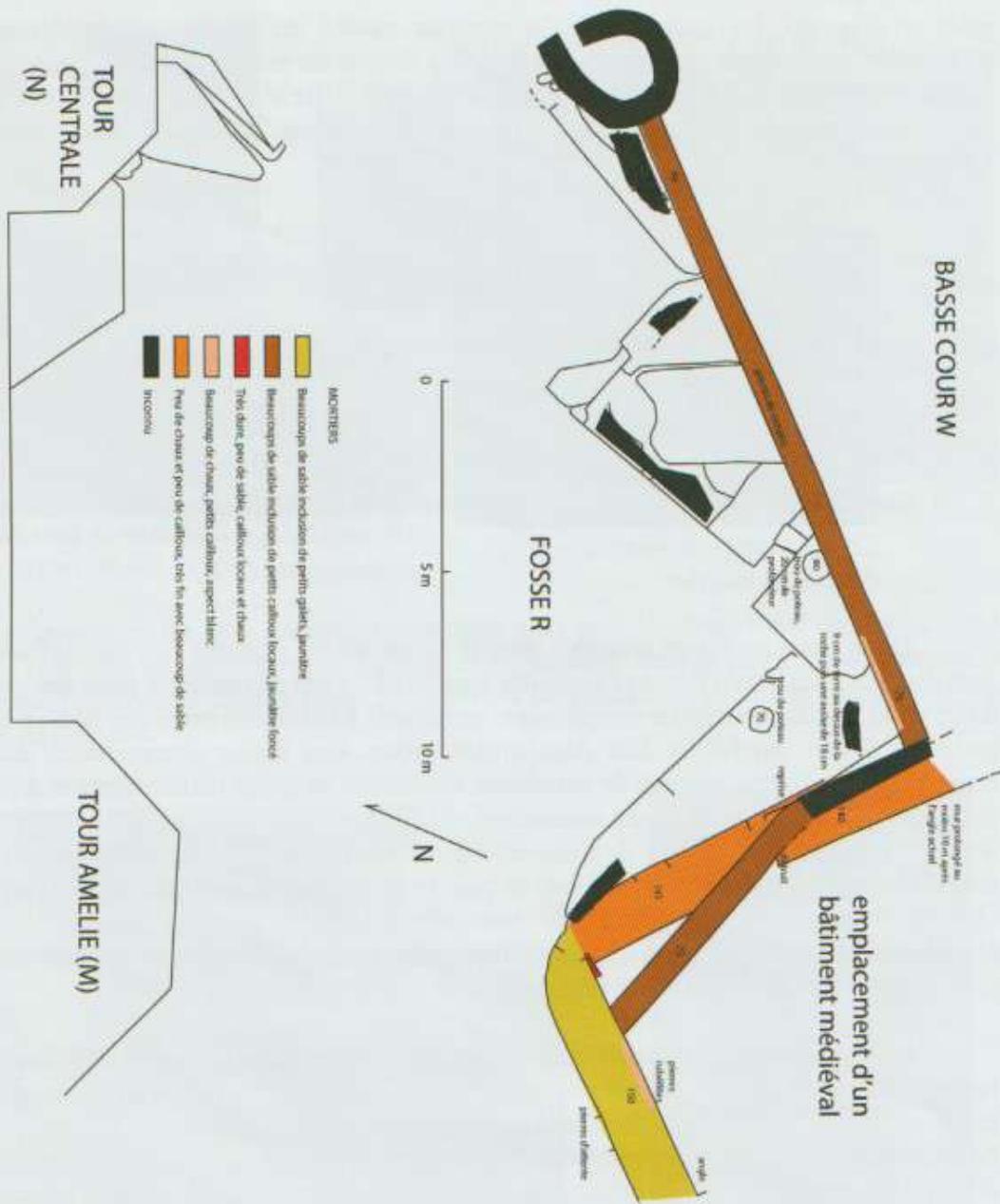
Coupe au niveau du muret en contrebas du pont-levis

André Cherblanc retrouvait bien sûr la couche de pierres d'épierrement et la couche de démolition. Ayant fini de dégagé cette zone nous retrouvons la dernière couche qu'il indique. D'après la coupe pratiquée (ci dessous) nous pouvons séparer cette couche en deux partie. La partie supérieure comporte de la terre, du sable, des pierres et des tuiles : c'est la couche dégagée par André et probablement liée aux travaux du XVII^e siècle (abandon du pont-levis et installation du muret probablement à ce moment). En dessous c'est effectivement une terre très sombre, cendreuse, avec des cailloux, des charbons, petits ossements, des carreaux et de nombreux fragments d'objets en fer. La même couche a livré cette fois 16 fragments de céramique à pâte noire médiévale. Plusieurs fragments d'une cruche glaçurée et une monnaie usée permet d'apporter une datation de la fin du XVI^e siècle ou début du XVII^e siècle.

La couche inférieure, sur la roche, est inédite. Elle compte beaucoup de mortier, de nombreuses pierres informes, des tuiles vernissées. Le mobilier compte de rares ossements et une vingtaine de fragments de céramique datant la couche au XIV^e siècle. Appuyée contre les fondations de la tour, cette couche constituerait les rejets de mortiers issus de la construction de la muraille.

3 Entre le fossé et la basse-cour : les secteurs We, Wf et la poterne

Les dégagements dans cette zone permettent de confirmer une hypothèse formulée depuis peu : le mur actuel de clôture de la basse-cour surplombant le fossé R est une construction de l'époque moderne qui remplace un mur bâti sur le rebord de la roche. Cette nouvelle clôture, qui se raccorde à la tourelle du châtelet d'entrée, a l'intérêt d'être plus rectiligne et probablement plus stable par sa position en retrait du rebord. Elle ne dispose pas de dispositif de défense de type archère. Les deux constructions étaient couverts de laves.



Les dégagements opérés dans ce secteur (We à l'est et Wf à l'ouest) apportent des précisions. La majorité du remblai accumulé derrière ce mur est déjà en place avant sa construction, si ce n'est les cailloux issus de l'épierrage du champs en partie haute de Wf. Les vestiges de l'ancien mur sur le rebord de la roche, large d'environ 90 cm, sont visibles en We sous la forme de pierres de bourrage et de quatre pierres issues de la première assise du mur (en noir sur le plan). Il semble que la tourelle soit postérieure à la construction de ce mur. La fondation du mur actuel (en marron sur le plan), peu ou prou appuyé sur la roche et moins épais, a nécessité le creusement d'une tranchée d'environ 60 cm de profondeur. Il est déjà en

place visible sur les gravures de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Nous pouvons raisonnablement penser qu'il a été bâti avec les pierres du premier mur, certainement dans la seconde moitié du XVII^e siècle ou au tout début du XVIII^e siècle. Le premier mur a nécessité un surcreusement de la roche pour faciliter son installation. Il est probablement antérieur au XVI^e siècle.



En Wf, vestige de maçonnerie et couche de mortier



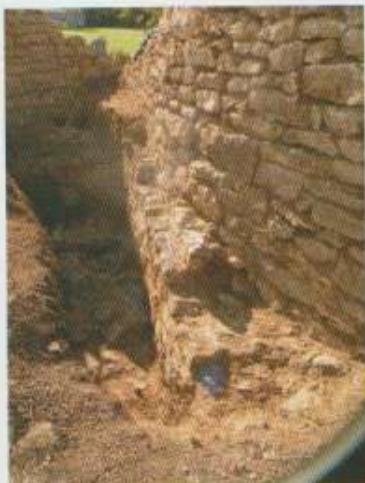
Le remplissage en coupe du trou de poteau ouest en Wf

Deux trous ou fosses creusées dans la roche ont été dégagés l'un en We l'autre Wf. Ils sont distants de 370 cm l'un de l'autre. Ils font 70 et 75 cm de diamètre pour des profondeurs de 25 et 45 cm. La couche de remplissage, semblable à la couche noire qui couvre une grande partie de Wf, a fait l'objet d'un dégagement précis. Ces fosses comprenaient des cailloux arrondis issues du creusement, de nombreux ossements de petits mammifères et d'ovicaprinés et des fragments de céramiques communes médiévales antérieures au XVe siècle (entre les XI^e et XIV^e siècles). Ce type de fosse est très courant dans les habitats du Moyen-Age, leur usage reste généralement indéterminé et peu avoir été multiple. Dans le cas particulier du château ils servaient sans doute de trous de calage de poteaux massifs. Nous avons probablement là affaire aux ultimes vestiges d'un bâtiment de grande importance à poteau porteur (ou à stabau en parois de planches) antérieur au creusement du fossé.

Un peu plus au sud ont été mis au jour les vestiges de la fondation d'un mur dont il ne reste qu'une assise et trois pierres posées sur une couche de terre d'environ 10 cm au dessus de la roche (en noir sur le plan). Il est orienté nord/est-sud/ouest. Plus au sud contre le mur actuel de clôture, dans sa partie détruite côté sud, une bande de mortier épaisse d'environ 40 cm se distingue à mi-hauteur de la couche de terre noire qu'elle recoupe sur une largeur variable contre le mur. La meilleure interprétation, sans certitudes, restitue une tranchée visant à récupérer les pierres du mur avant sa reconstruction, probablement en plus petit appareil.

La partie ouest est la plus intéressante. A l'angle ouest quatre murs se croisent : le grand mur de clôture épais de 150 cm et qui part en direction de la poterne (mur en jaune) et trois murs qui forment l'angle en direction de l'est. Il s'agit du mur actuel de clôture épais de 70 cm (mur en marron), des fondations d'un mur épais de 140 cm un peu plus au nord (mur en orange) et à côté des vestiges du mur qui suivait le bord de la roche (mur en gris). L'observation des maçonneries et des diverses couches qui se succèdent complémentaire

aux observations de 2013 (relatées dans le bulletin 17 page 27) permet de reconstituer l'histoire de ce secteur.

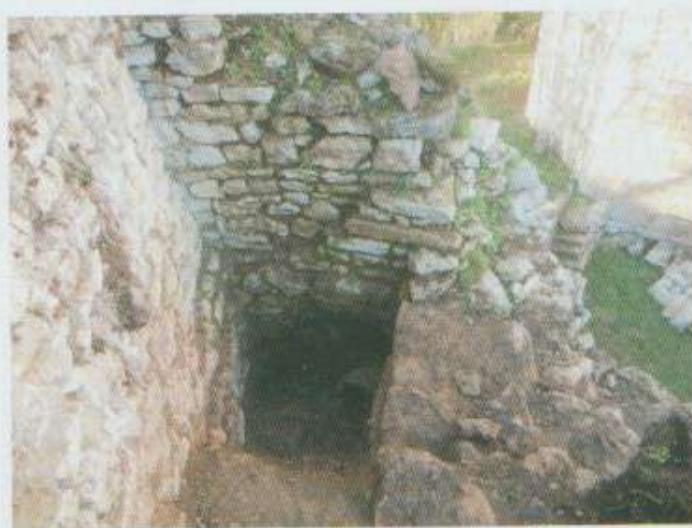


Le mur d'un bâtiment ancien apparaît sous le mur de clôture actuel en Wf



Emplacement d'un ancien bâtiment dans le secteur Wf

Les structures les plus anciennes observées sont bien les deux trous de poteaux et le vestige de mur plus au sud (en noir). La reprise du sondage dans la partie ouest a révélé un surcreusement inexplicable dans la roche, visible sous les fondations des murs : s'agirait-il d'un autre trou de poteau ?



Sondage dans le secteur Wf, à la croisée des murs



Couche rubéfiée D (rouge) en Wf

Il semble, d'après la logique et la disposition des pierres, que le mur bordant la roche (mur en gris) au dessus du fossé était le plus ancien. Il devait alors certainement recouvrir le trou de poteau ouest. Le mur à l'ouest particulièrement épais surplombant le secteur Re en est certainement un vestige. En 2015 nous avons collecté un certain nombre d'indices qui prouveraient qu'après la destruction de ce mur sur le bord de la roche, un très vaste bâtiment est venu s'établir en ce lieu. Ses murs sont épais de 150 cm pour son mur ouest (un mur pignon ?) et de 140 cm pour le mur nord dont les fondations sont conservées au nord (mur

goutterot ?). L'angle sud-ouest du bâtiment, qui utilise des pierres à bossage, est encore visible près de la poterne. Quelques pierres affleurant dans la basse-cour et la pratique d'une prospection électrique indiquent que ce bâtiment se prolongerait dans la basse-cour jusqu'aux arbres fruitiers les plus proches, soit plusieurs dizaines de mètres de long ! Le sondage pratiqué indique que les fondations de ce mur (en A) sont à 40 cm au dessus de la roche (25 cm pour le mur ouest !). La roche n'a jamais dû être décapée ici : elle est recouverte d'une terre rougeâtre sans mobilier qui constituerait le substrat, excepté à l'emplacement de la dépression dans la roche. La couche B est la terre du substrat recouverte d'une terre noire anthropique, recoupée par les tranchées de fondation des murs. La couche C est le rejet de mortier issu de la construction de ce bâtiment. Quelle était la fonction de ce bâtiment ? La taille évoque une grange ou une écurie, mais rien n'est bien certain...



Coupe du sondage à l'ouest de Wf

Il semble que ce bâtiment ait subit l'action du feu, par la présence d'un foyer près de l'angle nord-ouest, à cause d'un incendie ou pour une autre raison. Il en résulte une rubéfaction de la terre D (devenue rouge par l'action du feu, et comportant quelques charbons). Cette couche correspond à l'utilisation du bâtiment : elle a délivré des tuiles à vernis jaune, des os brûlés, un fragment d'ardoise et un fragment de céramique le tout datant probablement des XVI^e-XVII^e siècles. Aucun niveau de sol n'a été clairement identifié mais il devait se situer à la hauteur de D d'après les semelles de fondation visibles. Les XVI^e-XVII^e siècles correspondent aussi certainement à l'érection du mur de l'enceinte de la basse-cour, avec la porte de la courtine et les ouvertures en archères. Ce mur s'appuie contre le bâtiment en question vers la courtine. Après cela il semble que plusieurs murs sont réédifiés avec moins de soin : du côté intérieur sur le mur ouest (avec des pierres rouges et un enduit d'intérieur), à l'angle nord-ouest et du côté extérieur au nord (au niveau de la tranchée de mortier ci-dessus indiquée).

Vers la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle le bâtiment et le mur qui suit la roche à l'est sont abandonnés et les pierres récupérées en partie pour la construction du nouveau mur de clôture rectiligne. Le reste des matériaux est récupéré ou jeté dans le fossé. La couche E présente quelques boulettes de mortier issues de la construction de ce mur qui a nécessité le creusement d'une tranchée de fondation jusqu'à 25 cm au dessus de la roche. Le mur est bâti sur l'ancien mur du bâtiment à présent arasé, et s'appuie contre lui au niveau de l'angle droit au sud et du mur ouest. L'épierrage du champs apportera quelques cailloux et tessons de céramique plus récents.

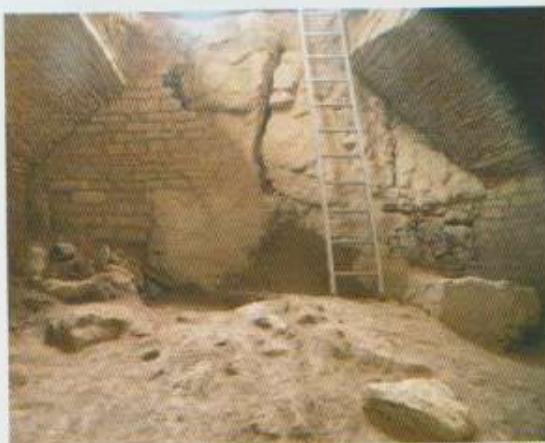
4 la tour A

Le début d'année a vu la réalisation de relevés complémentaires de la couche de cendre mêlée à des pierres. Le milieu de cette couche a notamment fourni plusieurs pierres constituant le trou d'accès. Il s'agit d'ailleurs à l'origine des pierres d'encadrement d'une fenêtre à forme torique des XIII^e-XIV^e siècles réutilisées à cet effet. La position du sommet du tas de cendre indique bien l'emplacement du trou au centre de la voûte. Cette couche recouvre du côté nord des parties de la roche qui émergent à une faible profondeur.



Coupe et relevé de la couche de cendre et pierres dans la tour A

La couche inférieure, déjà connue depuis l'an passé, est constituée d'une couche de cendre issue de l'utilisation du four. Les pierres sont bien moins nombreuses mais non absentes. Une couche superficielle de cendre recouvre une couche de cendre très compacte, d'aspect très clair et très dense, recouverte de plusieurs carreaux de pavement unis, de quelques tessons de céramiques et de tout petit ossements. Il pourrait s'agir d'un apport d'eau qui aurait compacté et étalé la cendre et apporté des objets résiduels à l'occasion du nettoyage du sol du rez-de-chaussée de la tour et/ou de la cuisine. La partie haute de la couche de cendre comporte plusieurs éléments en cuir (chaussures), en bois (fragments de bois ouvrages et chevillés), de charbons, des carreaux estampés, une tasse en porcelaine, une assiette décorée, une épingle, des objets en fer oxydés par le passage au feu. Ces objets attestent bien de l'utilisation du four au moins jusque dans la première moitié du XVIII^e siècle.



Le cône de cendre en A2, la roche apparaît en arrière plan



Pierres d'encadrement d'une fenêtre réutilisées pour former la trappe d'accès à la salle inférieure de la tour de l'Est A2

La succession de couches de charbon et de cendre très fine de 30 cm d'épaisseur maximum repose sur un gravier sableux et caillouteux qui occupe l'ensemble de la salle : il constituerait le sol correspondant à la construction de la voûte.

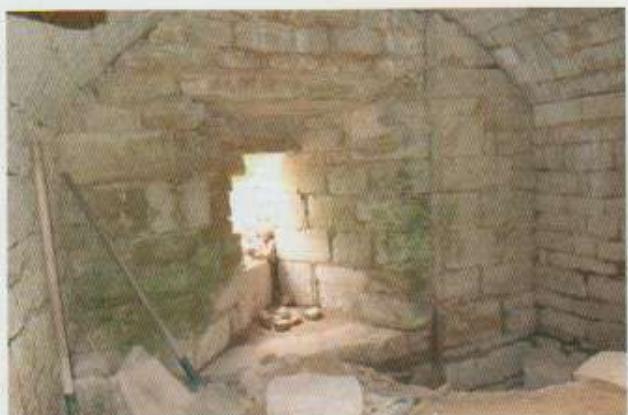
5 Le secteur de la tour des latrines

Ce secteur est à présent réinvesti par l'association. Ici les maçonneries ont la part belle, avec un beau mélange des époques. Nous allons noter ici les premières observations faites.

Dans le secteur T le dégagement donne beaucoup de sable pour le moment mais aucun niveau de sol ou maçonnerie n'est pour l'instant décelable. La redécouverte de la salle E nous offre un bel exemple de restes d'arc brisé en ogive à moulure en simple chanfrein. Le mur oriental de cette salle est particulièrement ruiné, notamment à l'emplacement probable d'une ancienne archère. A l'angle sud-est a été dégagée la porte d'accès à la tour des latrines, le cul-de-lampe en place de la voûte bûché certainement décoré d'un feuillage initialement, et des restes d'enduit blanc sur le mur.



Cul-de-lampe bûché et porte entre la salle E et le puits des latrines



Archère en Df, dans le puits à latrines

La tour des latrines proprement dite est bâtie contre la roche et se trouve percée d'une fenêtre à archère du XIV^e siècle. Elle est en cours de dégagement pour les couches de sable et de pierres issues de la démolition. C'est une surface presque carrée, de 293 sur 310 cm. Nous y trouvons un ressaut vertical dans le mur est, une voûte et les traces d'un mur peu large qui séparait le puits à latrine de la salle (il y a des restes de la porte du côté nord). A peu près à hauteur de l'archère une rainure horizontale dans le mur correspondrait à l'emplacement de la planche de la latrine. Un peu plus haut près de l'angle sud-ouest se trouve l'arrivée d'une canalisation qui provient de la cour à l'ouest. Cette canalisation était construite en pierres

sèches dans un percement du mur il s'agit donc d'un aménagement postérieur, probablement du XVII^e siècle. La paroi supérieure des latrines, reposant sur un arc, est liée à une reprise de maçonnerie dans le mur ouest. En partie haute de cette tour des latrines, le mur subsistant ouest présente trois types de maçonnerie indiquant les nombreuses restructurations qu'a subi cet endroit au fil des siècles.



Au dessus de la tour des latrines, un mur bâti en trois fois



Pierres issues de la démolition et vestige d'un mur de séparation dans le puits des latrines

La zone devant le banc des latrines, Db3 compte encore quelques carreaux du XVII^e siècle : elle est réaménagée à cette époque. Au sud de l'archère à l'extérieur, la reprise de maçonnerie est aussi bien visible. Elle permet l'aménagement d'une sorte de conduit avec un arc rampant sur le mur sud donnant sur la salle souterraine Dc2. Ce conduit de 57 sur 164 cm contenait un grand nombre de carreaux de sol sans décors de diverses dimensions et de briques de cheminée bistrée. Cette salle Dc2 a sa voûte en grande partie effondrée ou démolie. Un reste de sol découvert fortuitement à quelques centimètres sous le sol actuel la surmonte. Il s'agit d'un sol de carreaux sans décor (sauf un en remploi) sur lit de mortier et dalles de pierres. Derrière le mur qui sépare cette salle de plein pied avec la cour se trouve une autre préparation de sol en mortier. Ces espaces à présent signalés seront recouvert de sable pour assurer leur préservation.

Plus au sud un sondage a permis de retrouver l'emplacement du mur d'enceinte du château à l'est de la salle C (la cuisine). Les pierres de parement ont été arrachées jusqu'à 1,20 m de profondeur. Les traces d'un mur perpendiculaire à cette maçonnerie constituerait le mur extérieur nord de C ou intérieur sud de Dc2.



Le "conduit" Dd2, à l'usage inconnu pour le moment.

6 Le mobilier 2015

Cette année les objets fragiles, les objets décorés et les objets datant ont été répertoriés de manière plus approfondie que les années précédentes. Ce sont au total 157 cotes de mobilier "intéressants", correspondant à plusieurs centaines d'objets. Pour donner un ordre d'idée l'année 2015 a vu la mise au jour de 148 fragments de carreaux estampés à décor, 4 monnaies (dont une trouvée par terre sous la porte du château !), quelques centaines de fragments de céramique médiévale (très souvent de tout petits fragments) et six lames de couteaux en fer.



Fragments d'assiettes et pots en faïence, à décors variés, secteur Rb, XVIII^e siècle



Chaudron, couteau, accroche, clous, applique... en fer, secteur Rh



Céramique à pâte sombre, avec bandeaux, culinaire (oules), vers les XI^e-XIV^e siècles



Pichet à anse à pâte rouge, glaçure verte externe et décor de pastille, secteur entre fossé R et pont levé, XIV^e-XV^e siècle



Céramiques à pâte blanche et glaçure verte, milieu de R, probablement vers XV^e-XVI^e siècles



Pot à pâte rouge et glaçure intérieure vert kaki, secteur Rc, XIV^e-XV^e siècle

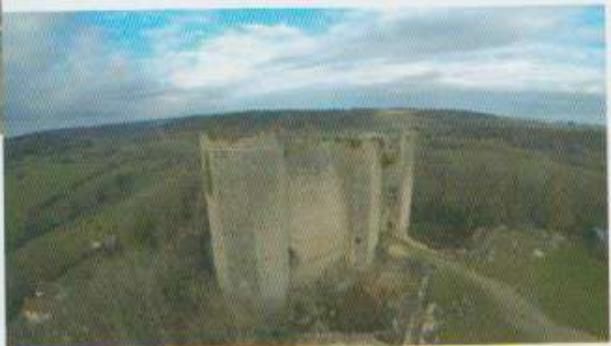


boucle de ceinture en fer, grande faille R



Fragments de verres à pieds et flacon, milieu de R, XVII^e-XVIII^e siècle

Images du survol du château en drône
Photographies Philippe Croom



Carreaux de sol, tuiles, poteries et quelques autres objets trouvés au cours de la campagne 2015

(Robert BROISSEAU)

La saison 2015 de déblaiement, essentiellement du fossé sud, a fourni plus d'une centaine de fragments de carreaux de sols identifiables et de nombreux morceaux ou éclats trop petits pour être déterminés. Ci-dessous les fragments les plus significatifs :



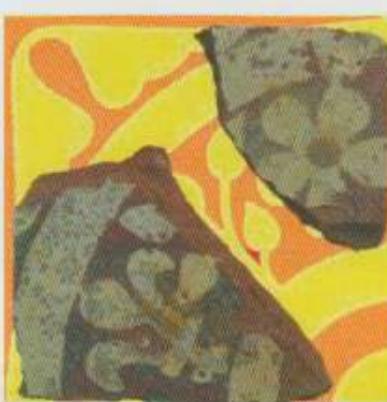
Motifs géométriques



Motifs héraldiques



Motifs végétaux



Motifs mixtes



Motifs fantastiques et zoomorphes

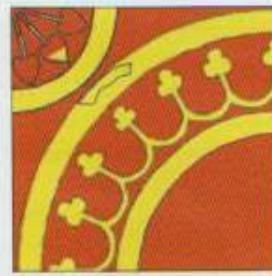




V34



V6

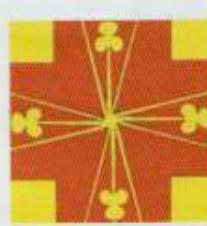


essai d'assemblage

Le fragment encore inconnu de l'angle d'un carreau à motif végétal (V34) a été trouvé dans la nouvelle zone de déblaiement de la salle E (près de la tour des latrines). Il présente un arc de cercle et ce qui semble être un bouquet de 3 feuilles. Ce fragment pourrait être rapproché d'un autre fragment déjà conservé (V6). S'il s'agit bien du même motif, il manque encore le décor de l'angle inférieur.



Les derniers dégagements du grand fossé sud (zone Rc) ont fourni un fragment de carreau (environ un quart), très endommagé et qui porte un décor de feuillages et quelques autres éléments peu identifiables. Ce carreau ne peut être rapproché d'aucuns des types déjà répertoriés.



Carreau motif V8



Carreau motif V14

Deux fragments de carreaux de sol des types V8 et V14 (qui peuvent être assemblés pour former une frise) proviennent, l'un du rebord du rocher du fossé sud, l'autre du fossé en contre-bas où il est probablement tombé. Ces carreaux présentent un aspect singulier : Bien qu'ayant été estampés, ils n'ont pas été engobés pour créer le motif classique jaune sur fond brun-rouge, mais l'ensemble du carreau a été glaçuré en noir. L'empreinte de l'estampe reste bien visible, légèrement en creux. Une insuffisance de carreaux noirs a sans doute obligé le tuilier à glaçurer ainsi des carreaux déjà estampés.

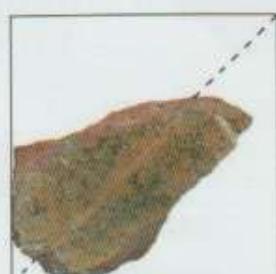
Plusieurs carreaux prédécoupés diagonalement en 2 ou 4 présentent des dimensions variées :



10 X 10 cm
épaisseur : 22 mm



14,5 X 14,5 cm
épaisseur : 25 mm



12 X 12 cm
épaisseur : 25 mm



Deux fragments de carreaux prédécoupés en diagonale proviennent du cul-de-basse-fosse de la tour de l'est. Ils ont été réemployés dans la maçonnerie et portent encore des restes de mortier à la chaux.
(épaisseur : 25 mm)



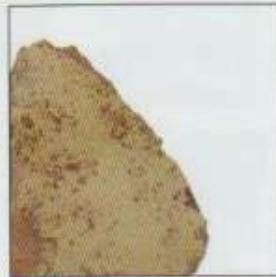
Ne négligeons pas les carreaux unis, qui étaient nombreux dans les assemblages décoratifs des sols. Les carreaux noirs, notamment, venaient souligner les décors bicolores jaunes et bruns-rouges :



épaisseur : 27 mm
(Cul-de-basse-fosse tour est)



épaisseur : 24 mm
(Salle E : près de la tour des latrines)



épaisseur : 25 mm



3 carreaux provenant du fossé sud (épaisseur : 25 mm)



Plusieurs fragments de tuiles, certains vernissés, visiblement découpés volontairement en forme de disques ont été retrouvés dans les couches profondes des gravats du fossé sud. Ils ont pu servir de palets, de jetons ou de pions dans un jeu. Le jeu de marelle à main (mérelle, mérau, méreal, mériau), par exemple, est très en vogue à la fin du Moyen-âge.



La table de jeu peut être gravée sur une planche de bois, une tuile, une pierre (un coussiège par exemple) ou simplement tracée sur le sol, dans le sable ou la terre. Le principe du jeu est le plus souvent d'aligner trois pions tout en empêchant son adversaire de le faire.

Ci-contre, à gauche : tapisserie du 16^e siècle (musée du Louvre), à droite : tablier de marelle à neuf pions (Miniature du 13^e siècle.)



Le fragment d'un demi-carreau uni, glaçuré en jaune, taillé en diagonale ne provient pas d'un carreau entier et pré découpé. Il a été moulé dans cette forme. Il a été trouvé dans les gravats de la salle E (près des latrines), dont le dégagement a commencé cette année. C'est le premier carreau de ce type trouvé sur le site.

D'autres fragments de tuiles portent des empreintes d'animaux : chiens, chats ou renards, qui ont circulé sur les tuiles en cours de séchage.





Le dégagement au mois d'août du rebord Wf du fossé sud a fourni les vestiges d'un couteau pliant : les platines métalliques et la lame avec son cran de butée. L'ensemble est aggloméré par la rouille. Il manque les deux plaquettes décoratives qui pouvaient être en bois ou en os.

Ce couteau est à rapprocher de deux autres lames trouvées aussi sur le site et dont le cran de butée nous avait alors paru un peu mystérieux quant à son emmanchement.

Ces couteaux peuvent très bien dater du Moyen-Age. Les couteaux pliants existaient déjà bien avant (voir ci-contre la reproduction à l'identique d'un couteau romain).



Monnaie trouvée le 20 juin 2015 dans le fossé sud (Zone Re). Diamètre : 25 mm. Poids : 2 grammes.



Cette pièce d'argent est une imitation du "Blanc au K" de Charles V, roi de France, frappée par Raymond IV prince d'Orange (1340 – 1393).

Avers : Une croix dans le champ avec la légende débutant par un pseudo-lis : PRIN: AORAICE (Princeps Auracice : Prince d'Orange).

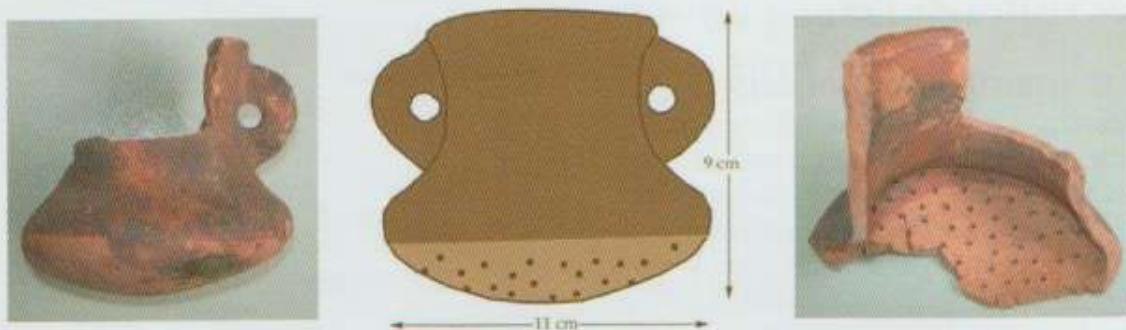
Autour : BnDICTU: SIT: nOmE: DnI: nRI: DEI: IhV: XPI (Benedictum sit nomen domini nostri dei Jesu Christi (Béni soit le nom de notre seigneur dieu Jésus Christ)).

Revers : Un grand "R" couronné accosté de deux pseudo-lis avec la légende : DEI : GRACIA. Autour : une bordure de 11 trèfles dans des cercles et en haut un cornet aussi dans un cercle.

Le "R" est très proche du "K" royal (Karolus), les trèfles qui imitent les fleurs de lis et l'aspect général de la pièce ont valu à Raymond IV d'Orange d'être disgracié par le roi.

Le cornet a été choisi comme emblème par les princes d'Orange, qui prétendaient descendre de Guillaume au "cort nez" (au nez court), paladin de Charlemagne, qui eut le nez coupé dans un combat singulier contre un sarrasin.





Enfin, deux fragments contigus d'un même pot, trouvés sur le rebord Wf du fossé sud, ont été recollés. Il s'agit d'un vase de 11 cm de diamètre et de 9 cm de haut. Une anse en anneau subsiste, il y en avait probablement deux. Le fond plus clair et arrondi du pot présente de nombreuses perforations. La face externe est partiellement glaçurée.



Quel a pu être l'usage de cet objet ? La partie supérieure étant plus étroite que la base, on peut exclure que ce soit une faisselle.

Il peut s'agir d'une chandelier, sorte d'arrosoir, bien que la forme habituelle de cet outil présente un col long et étroit, qui peut être obstrué avec le pouce pour y retenir l'eau (gravure ci-contre du 15^e siècle).

Il peut encore s'agir d'une forme de passoire ou de filtre à suspendre par exemple sous un robinet, ou une espèce de crêpine.

Il est aussi possible que ce soit l'élément d'un système de distillation « *per descensum* », par opposition à la distillation « *per ascensum* » caractéristique de l'alambic à cornue. La distillation « *par descente du distillat* » utilise un double pot. Le pot supérieur (qui serait notre vase) contient la substance sèche à distiller. Il est soigneusement fermé par un « *lut* » d'argile, éventuellement augmenté d'un dégraissant, et posé sur un autre pot, enterré dans le sol. Le joint entre les deux pots est aussi hermétiquement « *luté* ». Seul le pot supérieur est chauffé. L'exsudat volatil ne peut pas s'échapper par le haut, il se condense et tombe goutte à goutte dans le pot inférieur. Ce système est aussi appelé « *descensorium* » ou « *descensoire* ».



La technique en est décrite par les alchimistes dès le 13^e siècle. Elle est également pratiquée par les apothicaires et permet d'extraire des huiles végétales, rose, laurier ou genévrier par exemple. Mais on distille aussi de cette façon des ossements, des serpents, des insectes, des limaces, des crapauds ou des grenouilles à des fins thérapeutiques.

Nicolas THOMAS (Inrap), auteur du schéma ci-contre, est spécialiste de ces vases percés et de cette technique. Il est dubitatif quant à un tel usage de notre pot, qui semble ne montrer aucune trace d'utilisation. Il trouve aussi que les trous sont un peu petits pour cet emploi.

Les visites de l'été

Le 11 juillet et le 8 août 2015, à l'occasion des journées travaux, l'association Mons fortis a ouvert gratuitement les portes du site au public. Après la visite de la basse-cour et du château, les visiteurs ont pu, pour la première fois, descendre dans le grand fossé sud, presque entièrement dégagé des gravas patiemment remontés et triés depuis 2008.



Le Rallye Burgonde



est une association de jeunes qui organise chaque année un rallye automobile, sportif et culturel, dans la région Bourgogne.

Pour sa 22^e édition le Rallye a prévu une étape au château le **29 août 2015**.

Déguisées, une vingtaine d'équipes de 5 personnes ont décoré leurs véhicules selon un thème choisi. L'après-midi ponctuée de jeux et de tests culturels a été très sympathique et l'ambiance musicale n'est pas passée inaperçue.



Les journées européennes du patrimoine 19 et 20 septembre 2015



Les journées européennes du patrimoine 2015 ont été un vrai succès avec plus de 400 visiteurs répartis sur les deux jours, dans une ambiance simple et conviviale.

Très intéressés par les visites guidées du château pavoié "d'or et de gueules" et du fossé sud, les amateurs de vieilles pierres ont aussi apprécié les divers objets exposés dans les vitrines de la salle du rez-de-chaussée de la tour de l'ouest, la maquette du château médiéval, celle du pont-levis et les carreaux de sol glaçurés au plomb.

Les plus téméraires ou les moins timides ont coiffé le camail de mailles fabriqué par Gérard Vincent ou un casque médiéval, provoquant quelques sourires et beaucoup de photos.

La vente de documents et de cartes postales proposés à l'accueil par quelques bénévoles souriants a apporté plus de 700 € dans la caisse de l'association Mons fortis.



Transfert du monte-chARGE

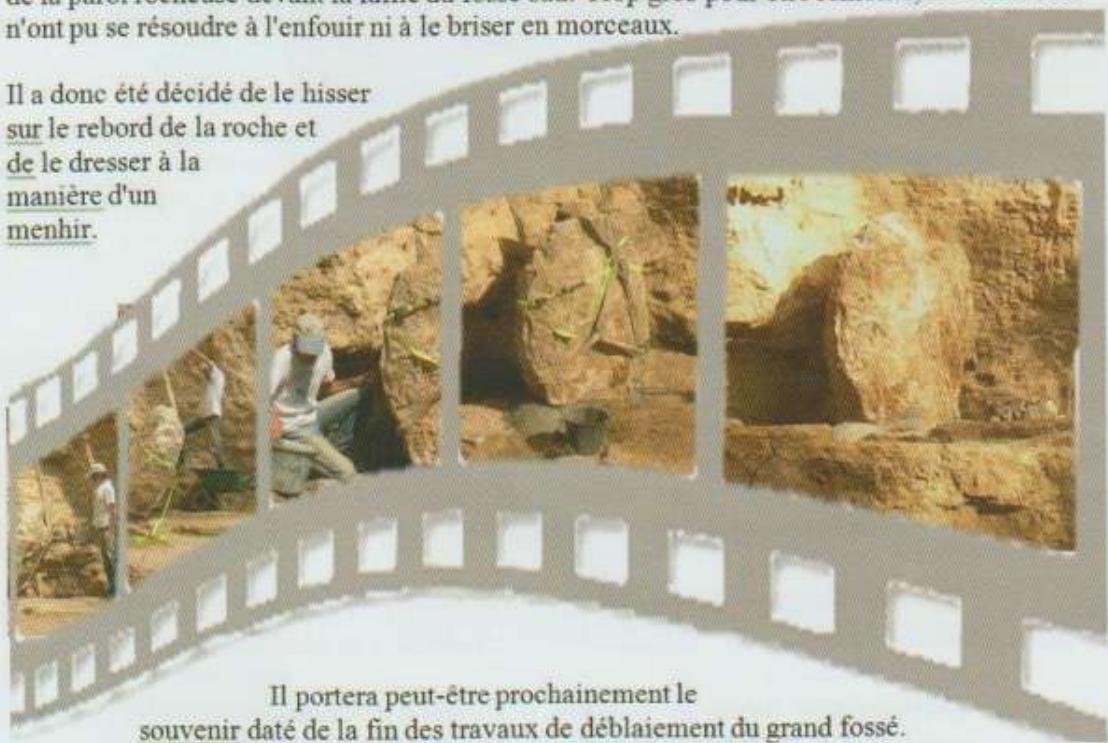
Après 8 années de bons et loyaux services dans le fossé sud, le monte-chARGE démonté entame son voyage vers le fossé est. Entre 2008 et 2015, il a effectué 12433 voyages et remonté plus de 600 m³ de pierres et de gravats. La benne a parcouru environ 350 km. Outre l'entretien courant et les petites réparations, il a subit en 2014 une grave avarie, qui nous a fait craindre le pire, mais il a rapidement pu reprendre son service.



Le menhir de Montfort

Un autre sujet d'attendrissement a été un très beau bloc de pierre, provenant de l'effondrement de la paroi rocheuse devant la faille du fossé sud. Trop gros pour être remonté, les bénévoles n'ont pu se résoudre à l'enfouir ni à le briser en morceaux.

Il a donc été décidé de le hisser
sur le rebord de la roche et
de le dresser à la
manière d'un
menhir.



Il portera peut-être prochainement le
souvenir daté de la fin des travaux de déblaiement du grand fossé.

Frédéric Casimir et la princesse Amélie

(Robert BROISSEAU)



Frédéric Casimir, comte palatin de Landsberg, âgé de 39 ans et Amélie d'Orange Nassau, comtesse palatine de Landsberg, âgée de 43 ans. Ces deux huiles sur toile (104 cm X 80 cm), peintes en 1624 (auteur inconnu), ont été acquises par la Collection Nationale de Portraits de l'état suédois en 1866 (Château de Gripsholm : Inventaire NMGrh 1090 et NMGrh 1092).

Amélie (Emilia secunda Antwerpiana) est née à Anvers (Belgique) le 9 décembre 1581. Elle est la cadette des six filles de Guillaume "le Taciturne", prince d'Orange et de sa troisième épouse Charlotte de Bourbon-Montpensier

Elle se trouve très tôt orpheline : sa mère meurt alors qu'elle n'a que 5 mois et elle est âgée de 3 ans quand son père est assassiné. Elle passe sa petite enfance aux Pays-Bas et à 12 ans, elle va vivre auprès de sa sœur ainée Louise Juliana à la cour du Prince Electeur à Heidelberg.



Elle est mariée en 1616, à 34 ans, à Frédéric Casimir, deuxième fils du duc Jean de Palatinat-Deux-Ponts (Pfalz-Zweibrücken) et fondateur de la courte lignée, qui porte le nom de Palatinat-Landsberg après son installation au château du même nom : Moschellandsberg (67823 Obermoschel).

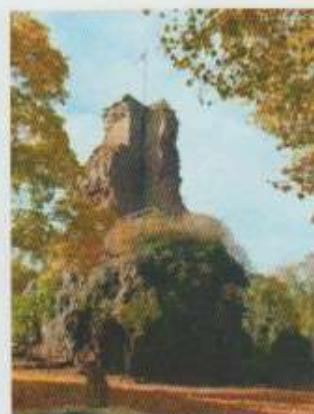


Louise Juliana
d'Orange-Nassau
(1576 - 1644)

Il ne reste aujourd'hui que quelques ruines du château de Landsberg (photo ci-contre), qui a été détruit en 1689, sur ordre de Louvois, par les troupes du roi Louis XIV pendant la guerre de succession du Palatinat (Ligue d'Augsbourg).

En 1617, Amélie donne naissance à son premier enfant, un garçon qui meurt le lendemain de sa naissance. Le 27 octobre 1619 à Heidelberg, naît Frédéric Louis, qui sera son seul héritier.

La Guerre de Trente Ans (1618-1648) voit le Palatinat ravagé par les troupes espagnoles. Le couple se réfugie en 1621 à Strasbourg, où naît en juillet 1622 un troisième garçon qui meurt à l'âge d'un an. C'est pendant leur séjour à Strasbourg que le couple fait exécuter les portraits ci-dessus.



C'est aussi à Strasbourg que le couple laisse des autographes sur un *album amicorum*, probablement celui d'un jeune noble du Palatinat, étudiant à l'université et qui appartenait à la cour de Frédéric Casimir.

Cet *album amicorum* est proposé sur plusieurs sites Internet de vente de livres rares. Les reproductions de quelques-unes de ses pages sont disponibles sur Internet et le propriétaire contacté a bien voulu me fournir un scan en haute résolution de la page consacrée à Frédéric Casimir et Amélie. (Antiquariaat FORUM BV Westrenen, Tuurdijk 16 - 3997 MS 't Goy - Houten (Netherlands)



Le *liber amicorum* ou *album amicorum* (livre ou album d'amis ou d'amitié) se répand dès le 16^e siècle et est encore en vogue au 17^e siècle. Les voyageurs lettrés ou les étudiants demandent à leurs amis ou aux personnalités rencontrées d'y laisser un souvenir personnel : portrait, dessin, blason, poème ou morceau en prose, pensée, devise, notation musicale, etc.

Cet album papier de petit format (9 cm X 15 cm) compte environ 300 pages. Il renferme une série de 25 représentations en couleurs dont 12 d'armoiries richement coloriées (gouache, or et argent). Il a été réalisé entre 1625 (à Strasbourg) et 1627, quelques pages sont datées de Bâle en 1626. La reliure a été refaite ultérieurement. La page de garde de l'album, séparée des autres par plusieurs pages blanches, porte les armoiries datées de 1625 de Frédéric Casimir et de son épouse la princesse Amélie. Une devise surmonte chaque dessin.



Friderich Casimir Pfalzgrave :
Frédéric Casimir, comte palatin.
"1625 *La paix est un don de Dieu*".

Amelia Pfalzgrave geboren princesse zu Oranien und graffin zu Nassau :
Amélie, comtesse palatine, née princesse d'Orange et comtesse de Nassau
"1625 *Mio cuor sy volgè ouè habita suo lumen*"
(mon cœur se tourne où sa lumière habite)

Ce vers de Pétrarque termine son sonnet numéro 144 :

"Ma 'l bel paese, e 'l diletoso fiume
Con serena accoglienza rassecura
Il cor già volto ov'abita il suo lume."

"Mais le si beau pays et le fleuve charmant,
Par leur accueil serein tranquilisent bien vite
Mon cœur, qui déjà vole où sa lumière habite."

Pétrarque décrit ici sa joie en approchant du lieu où habite Laure, son amour platonique. Ces quelques mots sont certainement de la main de la princesse Amélie ; on reconnaît son écriture énergique, très "pointue" et penchée à droite. On peut donc en déduire que les premières notations sont de la main de Frédéric lui-même.



Ces armoiries représentent non seulement les écus avec leurs partitions, mais aussi tous les ornements extérieurs : timbres, couronnes, casques et lambrequins. D'une largeur maximum de 4 cm pour chacun des dessins, ce sont des petits chefs-d'œuvre de miniatures. Pour cette raison, les petits détails de couleur n'y sont pas représentés, notamment les griffes ou langue des lions. La description précise qu'il y a des applications d'argent, qui ont pu s'oxyder et qui apparaissent parfois en noir.

Les armoiries de la princesse Amélie se présentent sous forme d'un pennon généalogique représentant les diverses filiations et unions de sa famille ; la forme en losange est typique des armoiries féminines.



Elle "partit" (divise son écu en deux dans le sens vertical) : à dextre (gauche pour le spectateur) les armes de son mari, à senestre (droite pour le spectateur) ses armes personnelles, qui sont celles des Orange-Nassau, légèrement modifiées.



Les armes de Vianden "de gueules à la fasce d'argent" sont réduites à un simple "chef", afin de libérer le champ pour y inclure les armes de sa famille maternelle "d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton de gueules péri en bande, chargé en chef d'un croissant tourné d'argent" qui est Bourbon-Montpensier. Le bâton est d'or sur la miniature.



De même, le blason de Katzenelnbogen "d'or au léopard lionné de gueules, couronné, armé et lampassé d'azur" est ici remplacé par un lion (ou léopard) d'or sur un champ de gueules. Est-ce une erreur du dessinateur, qui a inversé les couleurs, ou la mention d'un autre titre de la princesse ?

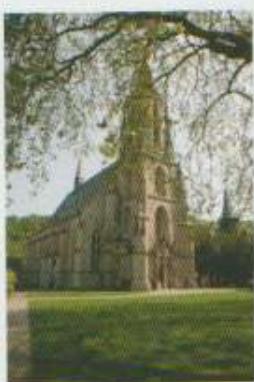
A la fin de l'année 1625, Frédéric Casimir et Amélie s'installent au château de Montfort en Bourgogne, héritage maternel de la princesse.

Frédéric Casimir y meurt le 20/09/1645 (calendrier julien) 30/09/1645 (calendrier grégorien). A cause de la guerre, c'est seulement en 1647 que sa dépouille est transférée à Zweibrücken (Deux-Ponts, Palatinat) dans le tombeau des princes de l'Alexanderkirche. Où son corps a-t-il été conservé entre temps ? Vraisemblablement au château, mais où exactement ?

Amélie s'installe alors de nouveau au château de Landsberg, chez son fils unique Frédéric Louis. Elle y meurt le 28 septembre 1657.



Son cercueil est transféré 5 ans plus tard dans le "caveau Stephan" de l'église du château de Meisenheim am Glan (photo ci-dessous). Une première mention en est faite lors de l'ouverture de la crypte en 1767. A cette époque, le cercueil de zinc reposait encore "à main droite sur une poutre".



Le caveau "Stephan" (Stephansgruft) tient son nom du duc Stephan von Pfalz-Simmern-Zweibrücken (ci-contre), mort en 1459, qui l'a fait aménager pour y établir son tombeau. Il se trouve sous la nef de la Schlosskirche de Meisenheim am Glan (actuelle Rhénanie-Palatinat).



Des travaux sont effectués dans l'église dans les années 1960-1970. On y installe un système de chauffage par le sol. A cette

occasion, le sol est ouvert pour la dernière fois. Un escalier de trois marches conduit au caveau, où se trouve notamment les cercueils de zinc de la princesse, de son fils Frédéric Louis, sa femme et deux de leurs enfants. Depuis, le caveau est recouvert de dalles de sol et des bancs y sont installés, il se trouve donc inaccessible.

Une photo d'ensemble a été faite à l'occasion de ces travaux. Le caveau abrite aujourd'hui les cercueils de sept membres de la famille de Pfalz-Zweibrücken-Landsberg :

Deux cercueils ne sont pas visibles sur la photo : Celui de Luise Juliana de Palatinat (1594 – 1640), femme de Jean II comte palatin du Rhin et celui de Anna Sibylla de Palatinat-Deux Ponts, leur fille (1617 – 1641).



Le cercueil de la princesse Amélie d'Orange-Nassau, décédée en 1657 à l'âge de 76 ans, est celui situé à droite. A côté, se trouve celui de son fils Frédéric Louis décédé en 1681 à l'âge de 62 ans, puis celui de l'épouse de ce dernier, Juliana Magdalena de Pfalz, décédée en 1672 à l'âge de 51 ans, fille cadette de Jean II de Palatinat et de Luise Juliana ci-dessus.

On trouve enfin les cercueils de deux des enfants de Frédéric Louis : Gustav Johann décédé en 1652 à l'âge de un an, dont le cercueil endommagé est posé sur celui de sa mère, et celui de Johannes, décédé en 1665 à l'âge de deux ans (à gauche sur la photo).

Le cercueil de la princesse, légèrement endommagé, porte sur l'extrémité l'inscription :

Amalia Albertina [plus tard corrigé d'une autre main : Antwerpiana] Principis Wilhelm von Oranien Tochter von seiner 3^{te} Gemahlin, der Fürstin von Montpensier, geboren zu Antwerpen den 29^{ten} Nov / den 9^{ten} Dec 1581, getauft allda den 15^{ten} / 25^{ten} Feb 1582. Verheirathet zu Zweibrücken, den 24^{ten} Jun / 4^{ten} Jul 1616 mit Herzog Friedrich Casimir, residirenten Pfalzgrafen zu Landsberg, Wittib worden den 20^{ten} / 30^{ten} Sep 1645 zu Montforth im Herzogthum Burgund und endlich in Gott seelig entschlaffen zu Landsberg den 18^{ten} / 28^{ten} Sept 1657.

Amalia Antwerpiana, fille de Guillaume prince d'Orange et de sa 3^e épouse, la princesse de Montpensier, née à Anvers le 29 novembre / 9 décembre 1581, elle y est baptisée le 15 / 25 février 1582. Mariée à Zweibrücken le 24 juin / 4 juillet 1616 avec le duc Frédéric Casimir comte palatin de Landsberg y résidant. Devenue veuve le 20 / 30 septembre 1645 à Montfort, au duché de Bourgogne et enfin sereinement endormie en Dieu à Landsberg le 18 / 28 septembre 1657.

Nota : le calendrier grégorien ayant remplacé le calendrier julien le 15/10/1582, pendant la vie de la princesse, les dates sont inscrites dans les deux calendriers.

En plus, selon la tradition, chacune des cinq autres faces du cercueil porte un texte extrait de la Bible.





**Commune de
Montigny-Montfort**